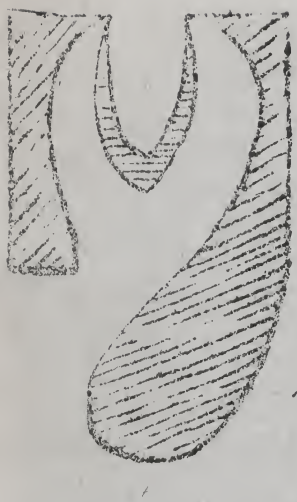

ЯКОВСКИЙ

ПО

ФРАНЦУЗСКИ

ПОЭТЫ

Перевод

Андрея Гиппиуса

Издание переводчика

Москва 1930 г.

Цена 1 р. 50 к.

Маяковский по французски.

4 поэмы

Перевод
Андрея Гиппиуса

Издание переводчика Обложка А. Т.
Стеклопечать Шеф. Об-ва НКПС
Главлит № А 71545 Тираж 150 экз
Москва 1930 г.

Table des matières

Pages

1. A pleine voix..... 1

2. Les six nonnes..18

3. Christoph Colomb...26

4. La marche gauche.44

A pleine voix

Camarades vénérés,
nos futurs descendants,
Refoulant de nos jours
Les restes puants,
Les sombres journées
de nôtre temps
étudiant,
Vous allez vous arrêtez, peut être,
mon nom
en rencontrant!
Et peut être vous dira
un homme de science,
Ecrasant par son savoir
les imposteurs,
Que vraiment
il existait jadis
un tel chanteur,

Ami de la hygiene
et fameux Blagueur...
Professeur,
hôtez vos lunettes suprêmes.
De mon temps et de moi
je veux conter moi même!
Je ne suis qu'un simple travailleur,
nagnère
Par la revolution
enrolé et élève,
J'ai quitté alors,
pour aller a la guerre,
Les beaux jardin
de la Dame poesie,
Dame enerrée.
J'cultivait un beaux jardin,
maisonette,
fillette,
dandin..

Quand il n'y avait pas de rosée
Maintes fois j'l' ai arrosé.
Les uns riment
lutinant Loulou,
Les autres riment
faisant la moue.
Des savant
petits coupidons
Des coupidons chevelus
comme des moutons,
Tous se mêlents
devant la porte,
Que le diable
les emporte.
Pas possible
de les faire taire
Les voix hurlent
par cinquantaine

Tara-tina, tara-tina tennes !
Médiocres honneurs,
si parmi de telles roses
Mes statues s'élèvent
dans des squares
et sur les boulevards,
Où toues se mêle
à l'amour des filles
au lieux des roses,
Et l'apache se promène
au airs gogelmards
Moi aussi
j'ai soupé
de vers au service
de la politique
Moi aussi des romances
je voudrait composer...

Ça rapporte plus
et puis
ont peut bigrement s'amuser
Mais
je me suis dompté
écrasant
De mon pied
ma chanson
naissante.
Allo, camarades
nos futures descendants
Ecoutez moi,
L'agitateur non apostolique:
Arrêtant
les flots de la poésie
montents,

J'ai passé
par dessus
les volumes lyrique:
A vous
comme un être vivant
aux vivants
parlant!
Je viendrais dans les temps
de la commune future
Non comme un Essenine*),
un chanteur lyrique,
Mes vers vont arrivés
par dessus le temps
les monts et les murs
Et les têtes des poètes
et des hommes
de la politique.

*) Poète russe.

Mes vers vont arrivés,
mais non de la sorte,
Dont une flèche arrive
dans la pastorale,
Et non de la sorte
dont des étoilles mortes
sur la terre
arrive la lueur pâle.
Mes vers
par la travaille
vont basculer
de temps
les divers époques,
Et soudain
vont apparaitre
pesants,
grossiers
massifs,

Comme sont entrés
dans nos jours
les enormes blocques
Des aquedues
jadis
par les slaves de Rome
construites.
Dans les mausolées des livres,
où sont enhumés les vers,
Les pieces de fers
- les lignes de mes vers
- rencontrant,
Tatez les avec respect,
ces morceaux de fers,
Comme si vous tatez
un vieux
Mais jadis un très redouté
armement.

De mes paroles
j'n'suis pas habitue
à caresser les oreilles,
L'oreille mignonne
d'une jeunne fille,
blanche, comme
une signe,
Touché paz mon argot
ne deviendza pas roze . . .
Faisant pazade de ligne
d'mas pages morozes
J'passe en revue
la ligne de mes lignes.
Les vers
se tiennent debout,
lourds, comme s'ils
étaient de plomb

ГОСУДАРСТВЕННАЯ ПУБЛИЧНАЯ ИСТОРИЧЕСКАЯ БИБЛИОТЕКА ИМЕНИ В. И. ЛЕНИНА СССР

Prêtent à la mort
et à la gloire immortelle.
Les poèmes, immobiles,
unissent leurs titres
avec aplomb,
Toujours avisés
sur des grandes choses
ou sur des bagatelles.
Espèce d'armes prêtées
et très souvent usés,
Toujours prêtes à se tuer
en hurlant,
Levant les rimes
comme des lances équisés,
Immobile se tient
la cavalerie
des mots narquois.

Et tous ces Trouppes,
qui, jusqu'aux dents
armées,
Déjà vingt ans volent
de victoire en victoire.
Jusqu'au dernier page,
de mon plus petit livre
Je t'abandonne
au prolétaires du monde
de notre planète
l'espoire.
L'ennemi des ouvriers,
de la classe énorme.
Il est aussi mon propre ennemi
ancien et très précoce.
Sous le drapeau rouge
les années mornes
De la famine

et de la travaille
nous posent.
De Marx
nous merveillions
les volumes,
Comme si s'était
de nos maisons
les persiennes,
Mais ce n'est point des livres
de papiers ou des plumes
Que chaqu'un de nous savait
quelle partie est ennemie
et la quelle est sienne!
La dialectique,
nous ne l'apprenions pas
d'après les livres
Comme rumeurs des combats
elle entrait dans nos ver

Quand sous les balles
les bourgeois fuiront,
de terreur ivres
Comme jadis
devant leur police
nous mêmes
nous étions obligés
de le faire.
Laissons, devant les tombeaux
des grands hommes,
La gloire s'incliner
au sons de la musique
des funérailles....
Mourrez, mes vers,
comme simples soldats
qu'on assomment,
comme inconnus
mouraient les nôtres

dans les batailles.
Ah, je m'en fiche
de la bronze monumentale,
Ah je m'en fiche
d'la bone liquide
de marbre.
Pas de disputes de gloire
cammarades,
c'est banal,
Le socialisme
crée dans des batailles
voilà l'unique et commun
monument
pour tous les communards.
Vous, descendants,
des dixionaires
rectifiez les flottes:
De la Lethe vont apparaitrent

les restes des mos maussades
Comme
„la prostitution"
"tuberculose"
„blocade".
Pour vous, qui tous
sont jeunes et adroits,
Avec les pieces
de mes divers placats,
J'ai essuié jadis
maints infectueux
crachats.
Au cours des ans
je deviens peu à peu
semblable
Aux monstres, dont dans la Terre
les restes on retrouvent.
La vie, ma cammarade,
soi aimable.

Et finissons plus vite
de mes journées le cours.
Mes vers
ne m'ont pas
rapporté de rente,
De meuble precieux
vous ne trouverez pas
dans mon
appartement.
Et pour vrai dire
la chose unique
qui me tente
C'est une chemise neuve
et lavée savement.
Entrant au C.C.C.*)
des ans futurs
et belles

*) Commission centrale de controle de la partie communiste.

Et épargnant
la Bande avide
des „poètiques",
Je dépasserais
toute la centaine
de mes volumes
rebelles
Comme
mon Billet
de communiste
et
de Bolchevique.

Les six nonnes

Promenant leurs figures
comme six pommes cuites,
Plus noires, qu'un nègre
n'ayant pas vu de bain.
Six pieuses nonnes
de la religion catholique
Entrèrent au bord
du paquebot „Espagne".
Leurs devants
et leurs derrières
Plus droits qu'une corde
Leurs châles
sur les epoles,
Comme sur des clous
pendues

Et leurs visages
entourés de gaufrures
blanches et molles,
Comme ce sont
des pieds de jambon
Les jours de fêtes
vendus.

Que ma vie
de jours en jours
et d'année en année
se penche.
Il suffit, que ma mémoire
de ces nonnes se pique,
Que ma bouche s'ouvre
en baillant d'ennui
plus large,
Plus grande
que ne l'est

La Baie de Mexique.
Sobres. proprettes
comme des destillées
d'apothèques
Ensemble
comme par escadrons,
elles commencent
a manger
La dinette finie
dans la chambre
de toilette
Elle disparaissent ensemble
et puis ensemble
commensent à bailler.
Le devant des femmes
a deux petits monts simmetriques
- La gorge.
Celles là n'ont
sur cette place

que des trous immondes:
Dans un trou
— des médailles
de Pie et de Saint-Georges.
Dans l'autre
— La croix
du „sauveur du monde".
Le matin elles se lèvent
plus tôt
qu'il n'est possible,
Dans le paradis, plus tard,
elles dormiront
à leur tour,
Et comme l'orchestre
de M-r Tseitinne,
sans un dirigeur visible,
Six petits livres
d'evangile elles ouvrent.

Je les ai vue la nuit
Elles regardent
dans les livres
et murmurent;
L'aurore
comme une rose
s'épanouit,
Mais de même,
les idiotes, chuchottent
d'une même allure...
Fût ce bien
midi,
nuit,
matin
ou l'aurore,
De cette même manière
bête et étrange
Leur dieu elles adorent.

Si le ciel
un peut s'embrunit
avec des nuages,
Dans la cabine
elles dessendent
pour chercher
Leurs douze galoches
Les mettent ensemble
et avec Les mêmes mines sages
Elles remontent
et prolongent Leurs chuchotements,
Les garroches
Que diable,
je voudrais savoir l'espagnol!
Alors,
Fou de rage,
je les aurais demandées

Qui êtes vous
femmes?
bêtes?
corbeaux?
Ou autres choses?
Et si vous êtes des corbeaux
Pourquoi ne pouvez vous pas
voler?
Communistes - agitateurs
soyez tranquilles,
Nul de vous
s'il aurait parcouru
La terre ronde,
Ne trouvera une plus
Blasphemante caricature,
Un charge plus Blasphemant
et plus immonde!

Sois gai,
dieu crucifié,
Jésus,
De la planche
aux clous
ne descend pas,
Et si une autre fois
sur la terre
tu est apparu
Par peur
de faire suicide
d'ennui
Vers autres contrées,
dirige tes pas !

Christoph Colomb

Je reconnais,
comme si c'était hier,
Un petit port
célèbre pour son cabaret,
Où Christoph Colomb
et quelques confrères
Buvaient, en chantant
du vieux clairet.
On agaçaient Cristophe
on taquinaient Colomb:
— „Ho là, les juifles
— nations des mauriens
Les sales portugués,
même,

valent plus de chose.
Que vous
" Bande de Sinoniens!
Un taquinaient Colomb
on blessaient
son amour propre,
Jusqu'il couvrit la tumulte
de sa hote voix:
„Que criez vous toujours?
„L'Europe", „L'Europe"!
Vers des pays inconnues
je veux ouvrir
des nouvelles voies!"
Les amies se taisent
en regardant Colomb,
Toutes les nuits
et les jours
sur des cartes penchés

Cristophe etudie
des grands livre
Execute
des calculs profonds
OBliant parfois
de Boire et de manger.

Le jeune juif
a l'âme tenace
Il attaque
dans leurs palais
Les riches
et même les rois,
Il se fait ami
avec Leur Laquais
au mains rapaces

Pour se faire
mieux payer ·
dans des palais
sa voie.

— "Que désirez vous
de pierrerie et de l'or ?
Vous en aurez en tas
comme d'oignons
en automne…
Comprenez donc : c'est l'Inde !"

Et de sa voix
sonore
Il leur peint les richesses,
rapportées en tonnes.

— "Regardez ici,
voila la carte,
C'est la Terre
recherchée

Et voila
- c'est nous,
Le point rouge
c'est le point
d'où l'on parte,
Et la ligne de crayon
- - - c'est notre route.
Donnez de l'argent
et soyez riches,
Comme l'est
en ce pays de rêve
chaque gamin,
Donnez de l'argent,
moi - je ne triche
Et vous serez
immenciement riche
le lendemain!"

Les riches
-ils craint de croire
mais ça leur tente
ça ne rapporte pas vite
-les caravannes,
Colomb voit
qu'ils ésitent
son projet il vente
Et finit
par ramasser
de l'argent
en cannes

Ils viennent en sifflotant
les preux de la grande route,
leur passé - c'est la prison
et pour le moment
pas un sou.

Les français,
les danois,
les azabes,
les portuguais,
Entraient la glorieuse route
Et s'enrolaient comme matelots
pour aller ....
mais où?
Qui est Colomb?
Que chercher vous?
L'Inde?
On trouvera tout ...
puisqu'on a rien à manger
Donnez du vin
Nous serons ivres
comme dindes
Et alors
au diable
tout les dangers!"

Le départ fût monstre
un départ avec pompe
Tout un jour on buvait
du vin blanc.
Le temps
on précisait
en regardant le compas,
Jure
on prenait
la culotte rouge
pour la voile blanche.
Il ne manqua que peu
pour renverser
les signaleurs
Les matelots
ne se tenaient pas
sur le pont

Et c'est peut être
d'ici,
Après des saluts en rafales
Que
Christophe Colomb parti,
de Gijon!

L'unique pensée
aujourdui m'arrête
Que ces mêmes vagues
ont embrassés Colomb,
et
Dans cette même eau
comme des paletttes
De son front
la sueur tombait.

Que ce même ciel
amoindris par la terre
De cette nuage
arrivée du Sud...
- Aux mats, camarades,
regardez, c'est la terre...
Criait un mousse
devenant fou.
Et de nouveau
l'océan,
comme des énormes bosses,
Elevait vers le ciel
ses énormes vagues
Et puis
s'embrassait avec l'eau
de la mer Saragosse
Et ensemble balançaient
les navires et les barques.

Lui,
de cette même tempête
accoutre les pleurs,
et puis, quand la tempête
c'est apaisée,
On peut rêver
de revoir la piste
De Colomb
vers St. Salvador
avisée

Les jours s'agrouppent
en des mois à longues barbes
Les lunes meurent
enfilées sur le grand mât.
Les eaux est irrité,
l'Atlantic est sombre,

Cristophe est furieu,
Colomb est las.
D'en haut de la millième vague
le navire glisse,
La millieme et une
il faut attaquer!
Avez vous vu l'Atlantic
c'est n'est pas à rire,
Les matelots ragent
et ne veulent plus trinquer.
Ils chuchotent:
" A Bas
ces qui proquos juiffes
Avec leurs rouvertures
et renfermages
des Ameriques
C'est Bien le diable
que nous avons prit
comme capitaine.

Pour cette sacrée traversée
de l'Atlantic!
Aux pays de loups
ils suivent Colomb
Et le visent
de coins sombres
Avec leurs mousquetons
- Retourne, ils lui disent,
de juif vile tombe,
Tu es bien un capitaine
mais nous
nous ne sont pas
des moutons!'
Colomb grimpe
les grands mâts
l'une après l'autre
Commence à maigrire,
mais ne voit
que de l'eau,

Et c'est à ce moment
de détresse d'apôtre
qu'il monta aux matelots
comme exemple
un oeuf.

Un oeuf
ça ne vaut pas grand chose,
Un joujou
pour quelques minutes
ça ne peut aidé
à rattraper à la mort
même un seul jour,
Les matelots regardaient Colomb
en marmurant, ces Brutes:
C'est solide, un noeud coulant
quand c'est fait
avec une bonne corde
C'est la fin Colomb
chien vagabon..."

Et les poignards brillaient
prêts à mordre...
Soudain on cria :
— "Terre !"
L'horizon
— une ligne de brouillard légère
Comme moi, un jour
m'approchant de la Mexique
Les yeux grand-ouverts
des Indiens
ils regardaient la terre
au plage rose,
Qui, le rond d'Equateur
dans sa narine de Bronze,
S'élevait
Lentement
de l'Atlantic !

Des années s'écoulèrent
l'Atlantic fulgurant
Diminua en vieux grognard
pacifique et morne,
D'en haut des paquebots
Les chenapans voyageants
Crâchent dans sa figure
comme dans une urne,
Colomb, tu as gâté
ton éritage,
Aux fonds des navires
tes descendants,
Leurs sacs, sous leurs fêtes
auprès de l'enfer
des chaufferages,
Dorent comme des bêtes
sur des bancs puants.

Et en haut...
entourés de fleurs de lis
Roulant leurs ventres
de danse en danse
Des dames, des cavaliers
espagnols,
anglais,
français
jamais
jouissent
Mangent et écoutent
de la musique
Les cadences !
— Tu es bête, Colomb,
parole d'honneur
Moi,
si l'on
m'avait demandé,

J'aurais conseillé
de faire ainsi :
Fermer l'Amérique
la nettoyer un peu
et puis la rouvrir,
Pour que
tout le monde
puisse y vivre
sans soucis !

La marche gauche

(Sur Les matelots)

En colonnes, aux sons de la marche,
Pas de bavarderie, soyons austères!
Silence, orateurs!
C'est
Votre tours
Cammarade mangère!
Assez de loix, donnés
Par Poincaré et par Fôche!
Vieux chevaux d'histoire, mourrez!
A gauche!
Gauche!
Gauche!
Oh là, Les Blouses Bleux
Allez,

Au delà les mers !
Ou
Peut être, au rade
Les cuirassés, son d'humeur mossade ?
Fichons nous
Que ménaçant de sa couronne
Le lion de la Grande Bretagne s'approche
Qu'il pourra vaincre la commune ?
Gauche !
Gauche !
Gauche !
Là-bas
Au delà les monts,
Le beau pays de soleil.
Pour étrangler la famine
La misère et la mort
Fixont nos pas en marchant,
Fixont !
Que les bandes mercenaires nous entourent

Comme un mur d'acier et d'basalte,
La victoire de la commune est proche !
A gauche !
Gauche !
Gauche ?
Mes yeux comme ceux de l'aigle...
Qui ose dire : "reculons ?" ?
Sur la gorge
Du vieux monde
Les mains du prolétariat
Pèsent ?
La poitrine en avant, buvez à droite
Le ciel rouge des paillons s'approche
Qui marche la de droite ?
Gauche !
Gauche !
Gauche !